

Lettre de la tribune de Saint-Barnard



Mars 2024

ISSN 2258-7640 - Dépôt légal à parution

Entre octobre et novembre 2023, le mélomane parisien aura pu assister à une nouvelle étape de l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach entreprise par Benjamin Alard ; à l'opéra, il aura pu vibrer, dans *Turandot*, aux accords de l'orgue (hélas, un instrument numérique...) que Puccini, fils et petit-fils d'organiste de paroisse, a intégré dans l'orchestration de son opéra ; à la Philharmonie, il se sera confronté à l'effectif orchestral et choral pléthorique (avec orgue) de la *Huitième Symphonie* de Mahler. À Saint-Barnard, pour cette « Année inaugurale », nous avons eu la joie d'accueillir des « stars » au talent magnifique (Vincent Warnier, Benjamin Righetti, David Cassan...), comme des amateurs totalement novices lors du Marathon d'orgue. Pour ce trentième numéro de notre *Lettre*, nous nous sommes amusés à associer la découverte du patrimoine organistique d'un ministère où règne, selon toute vraisemblance, l'ordre et une forme de tradition, aux exploits d'un criminel de comédie dont les apparitions sont accompagnées d'une toccata jouée à l'orgue *fff*. Ô orgue ! Quel bonheur que cette infinie diversité des points de vue par lesquels t'aborder, des occasions de t'entendre et des talents qui t'animent !

Frédéric Brun
Président de l'association

30^e numéro !

Amis de l'orgue de Saint-Barnard

Romans - Drôme

Association loi 1901 subventionnée par la Ville de Romans

Amis de l'orgue de Saint-Barnard
26, rue Magnard
26100 ROMANS

orguessaintbarnard@yahoo.fr

Le blog de l'association : orguessaintbarnard.unblog.fr

Sur Facebook : [Orgue Saint Barnard](https://www.facebook.com/OrgueSaintBarnard)

Retrouvez aussi nos activités sur : orgues.free.fr - ffao.fr - orgueenrhonealpes.fr

Photo de l'orgue : Yann Montero

S'il a pu reconnaître, sans fausse modestie, que notre « Année inaugurale » fut fastueuse à tous points de vue, votre conseil d'administration a dû aussi admettre qu'elle fut coûteuse et éreintante pour nos modestes ressources financières et humaines ! Il a ainsi validé le principe d'un retour à une activité plus en phase avec nos moyens. Même si cela nous coûte, parce que nous y tenons beaucoup, et parce que ces moments ont été parfois exceptionnels, nous ne reconduirons pas les deux séries de quatre concerts des weekends de juin et de septembre (Jeux d'orgue et Double jeu !). Pour autant, il n'est pas question de rogner la qualité et nous tenons à maintenir un haut niveau d'exigence musicale. Notre orgue, tout ragaillardi par le relevage conduit par Michel Formentelli et l'Atelier Saby le mérite. L'exploitation de ses sonorités par des doigts experts et des cœurs généreux sera toujours notre principale préoccupation, pour le plus grand bénéfice du public et de notre engagement dans la cause de l'orgue.

Concert à deux orgues

Nous serons heureux de recevoir, à nouveau l'Orgue du voyage, ce merveilleux instrument mobile, chef d'œuvre d'inventivité et de charme sonore, déjà accueilli en 2018. Sans faire preuve d'une grande imagination, mais surtout parce que nous savons que la « recette est bonne », nous réitérerons ce concert à deux orgues avec Jean-Baptiste Monnot et Maxime Heintz dont nous connaissons déjà le grand talent. L'orgue mobile, venu de Rouen, et notre orgue seront joués alternativement ou ensemble par l'un ou l'autre, ou les deux musiciens. Ce concert aura lieu le dimanche 19 mai à 16h00 (entrée : 10€).

Aubade du marché

(#concertpoireaucarotte)

Notre nouvelle formule de concerts, initiée après les concerts d'inauguration en octobre 2022, a tout de suite trouvé son public. Ces courts moments musicaux, à l'heure des emplettes, seront reconduits les 2 juin, 6 octobre, 3 novembre et 1^{er} décembre, les

premiers dimanches du mois à 11h00 (entrée libre, participation aux frais).

Journée du patrimoine

La découverte de parties généralement inaccessibles des monuments historiques est le principal intérêt de ces deux journées toujours très courues par le public. Découvrir un orgue, son fonctionnement, ses particularités et son maniement suscite inmanquablement des réactions étonnées qui font plaisir à voir et peuvent accroître l'intérêt porté à nos activités. Nous nous associerons plus amplement à ces journées, par des visites plus nombreuses et en organisant un concert, donné le samedi 20 septembre à 17h00 par notre ami Hervé Désarbre, organiste du ministère des armées et titulaire de l'orgue de la chapelle du Val-de-Grâce à Paris. Comme à son habitude, ne doutons pas que son programme sera fort original (entrée libre, participation aux frais).

Marathon d'orgue

L'intense moment d'amitié, de plaisir musical et de convivialité que nous avons connu lors de notre dixième Marathon d'orgue, en octobre 2023, nous a convaincu de le perpétuer cette année 2024. En association organistes professionnels et amateurs, aguerris ou novices, ce moment atteint nos buts de diffusion de la connaissance de notre orgue et de tous les talents, sans exclusive. Le Marathon d'orgue 2024, avec ses quatre heures de musique non-stop données par huit musiciens, aura lieu le dimanche 20 octobre de 15h00 à 19h00 (entrée libre, participation aux frais).

Parallèlement, nous œuvrons, aussi à la succession de notre ami Jean-Michel Petit : sa disparition s'est avérée inattendue et douloureuse sur beaucoup de domaines...

Ne manquez pas de nous accorder votre soutien (cotisation, don, coup de main...) : il nous est indispensable pour poursuivre notre activité. Nous comptons sur vous et vous espérons nombreux lors de nos prochains concerts !

Cette saison est dédiée à la mémoire de notre organiste titulaire, trésorier et cher ami Jean-Michel Petit, qui nous a quittés en octobre 2023.

L'orgue aux Armées

Le ministère des armées, on le sait peu, est affectataire d'un patrimoine historique conséquent. Dans la seule agglomération parisienne se trouve, en premier lieu le château de Vincennes, siège du pouvoir royal et résidence de plaisance au cœur d'une forêt giboyeuse où passèrent tous les souverains jusqu'à Louis XV. Il est actuellement rempli des archives des armées collectées depuis la fin du XVIII^e. On recense aussi, à Paris, l'hôtel national des Invalides, œuvre majeure de Jules Hardouin-Mansart dédiée, par la volonté de Louis XIV, aux soins apportés aux soldats blessés aux combats (cette institution est toujours active dans ce domaine) ; l'ancien hôpital du Val-de-Grâce, longtemps fleuron de la médecine militaire, dont la fastueuse chapelle, œuvre de François Mansart, est le fruit du vœu que formula Anne d'Autriche pour la naissance (qui se faisait attendre) du futur Louis XIV ; l'École militaire, sur le Champ de Mars, voulue par Mme de Pompadour. Ajoutons à ces ensembles prestigieux, le Prytanée militaire de La Flèche, dans la Sarthe, institution scolaire d'élite. Des orgues du plus grand intérêt, de renommée internationale, très différents les uns des autres, sont conservés dans les lieux de culte que l'on trouve dans chacun de ces sites : dans la « cathédrale aux armées » qu'est l'église Saint-Louis de l'hôtel des Invalides ; dans la chapelle Saint-Louis de l'École militaire ; dans la chapelle du Val-de-Grâce à Paris, ainsi que de l'église Saint-Louis du Prytanée militaire à La Flèche. On trouve aussi des orgues dans des chapelles militaires : chapelle Sainte Jeanne d'Arc et chapelle Saint Paul à Saint-Cyr-Coëtquidan et chapelle du Centre d'instruction naval qui regroupe, à Brest, le Lycée Naval, l'École de Maistrance et l'École des Mousses. Les organistes titulaires des instruments qui dépendent du diocèse aux armées portent, depuis 2005, le titre d'« organiste du ministère des armées ». Il leur a été attribué sur proposition de l'évêque aux armées pour la durée d'exercice de leur fonction. Cette décision ministérielle ajoutait que « les organistes contribuent à la mise en valeur du patrimoine mobilier (l'orgue) qui leur est confié ». À ce jour, ce sont Philippe Brandeis et Eric Ampeau à Saint-Louis des Invalides, Hervé Désarbre et Benjamin Pras au Val-de-Grâce, Didier Matry à Saint-Louis de l'École militaire et, au Prytanée militaire : Jean Poitevin.

Orgue de l'église Saint-Louis-des-Invalides, à Paris

Philippe Brandeis, organiste titulaire

La riche histoire du Grand Orgue de l'église Saint-Louis des Invalides à Paris connut bien des vicissitudes au cours des siècles, étroitement liées à la vie du royaume, de l'empire et des républiques successifs qui ont fait l'histoire de France.

Au sein même de l'Hôtel national des Invalides, érigé à la demande du roi Louis XIV dès 1671, l'église Saint-Louis fut achevée en 1706 ; toutefois, l'orgue construit par le facteur d'orgue du roi Alexandre Thierry y trouva sa place avant la fin des travaux de l'édifice puisqu'il sera achevé en 1687 dans l'élégant buffet dessiné par Jules Hardouin-Mansart : l'instrument comporte alors 37 jeux répartis sur quatre claviers et pédalier.

La période révolutionnaire malmènera quelque peu notre orgue qui souffrira en 1794 de la terrible explosion de la poudrière de

Grenelle, toute proche : « hors d'état de pouvoir servir », l'orgue est laissé à l'abandon pendant plus de dix années.



Rénové dans les premières années du XIX^e siècle, il résonne à nouveau en 1807 mais sera bientôt victime de l'incendie de l'église en 1851, nécessitant encore d'importants travaux qui seront confiés au facteur Joseph Gadault : totalement transformé au profit d'une esthétique romantique, le nouvel orgue de 41 jeux répartis sur 3 claviers et pédale est inauguré en 1853.

C'est ce même instrument, fatigué et poussiéreux, que le célèbre critique musical du Figaro Bernard Gavoty fera rénover dans le style néoclassique par la manufacture d'orgue Beuchet-Debierre à la fin des années 1950. L'établissement, qui a relevé également les grandes orgues de Sainte Clotilde, de Saint Etienne-du-Mont et de la cathédrale de Soissons, va moderniser l'orgue en conservant le buffet d'origine, classé monument historique. Le nouvel instrument, doté de plus de 60 jeux sur trois claviers et pédalier, est inauguré en

décembre 1957 par le célèbre organiste et compositeur Marcel Dupré.

Quelques travaux dans les années 1980 et notamment l'ajout de trompettes en chamade seront suivis de plusieurs interventions à l'orée du XXI^e siècle confiées au facteur d'orgue Bernard Dargassies, qui entretient régulièrement l'instrument depuis lors : l'orgue des Invalides compte aujourd'hui parmi les plus beaux instruments de la capitale.

Plusieurs organistes s'y sont illustrés, parmi lesquels Nicolas Lebègue, qui fit en 1686 une royale démonstration de l'instrument en présence du Roi-Soleil ; Nicolas Séjan, titulaire en 1806, également organiste à Notre-Dame de Paris ; Théodore Dubois, futur directeur du Conservatoire de Paris, titulaire en 1855 ; Bernard Gavoty, titulaire en 1942 ; Marcel Dupré, qui inaugure l'instrument rénové en 1957. Aujourd'hui, l'orgue est confié aux organistes Philippe Brandeis et Eric Ampeau.

I - Grand-orgue	II - Positif	III - Récit expressif	Pédale
Montre 16'	Montre 8'	Quintaton 16'	Soubasse 32'
Bourdon 16'	Bourdon à cheminée 8'	Principal 8'	Soubasse 16'
Montre 8'	Prestant 4'	Cor de nuit 8'	Principal 16'
Flûte harmonique 8'	Flûte à cheminée 4'	Viole de gambe 8'	Flûte 16'
Diapason 8'	Nasard 2'2/3	Voix céleste 8	Quinte 10'2/3
Grand Nasard 5'1/3	Flageolet 2'	Flûte 8'	Principal 8'
Prestant 4'	Tierce 1'3/5	Flûte à fuseau 4'	Flûte 8'
Flûte 4'	Fourniture IV	Nasard 2'2/3	Bourdon 8'
Grande Tierce 3'1/5	Cymbale III	Principal 2'	Tierce 6'2/5
Doublette 2'	Trompette 8'	Cornet V	Septième 4'4/7
Cornet V	Cromorne 8'	Fourniture IV	Principal 4'
Grande Fourniture III	Chalumeau 4'	Cymbale IV	Flûte 4'
Fourniture IV		Bombarde 16'	Principal 2'
Bombarde 16'		Trompette 8'	Bombarde 16'
Trompette 8'		Hautbois 8'	Trompette 8'
Clairon 4'		Voix humaine 8'	Clairon 4'
		Clairon 4'	

Claviers : 61 notes ; pédalier : 32 notes

Traction des notes électrique ; tirage des jeux électrique

Appel de la Trompette en chamade 8' et du Clairon en chamade 8' au Grand-orgue, Positif et Pédale

Accouplements : POS/GO 16', 8' et 4' ; REC/GO 16', 8' et 4' ; REC/POS 16', 8' et 4'

Octaves : GO, POS et REC sur eux-mêmes en 16' et 4' avec possibilité d'annulation du 8'

Tirasses : GO/PED 8' et 4' ; POS/PED 8' et 4' ; REC/PED 8' et 4'

Crescendo, transpositeur, coupure de pédale réglable sur toute l'étendue du pédalier (possibilité de jouer le pédalier avec 2 timbres différents)

Image : document de présentation des orgues de la direction de la mémoire, de la culture et des archives, du ministère des armées

L'orgue de la chapelle du Val-de-Grâce, à Paris

Hervé Désarbre, organiste titulaire

Le Val-de-Grâce étant abbaye royale, les plus éminents musiciens s'y produisirent : Lully dirigea l'office des ténèbres du vendredi Saint et Moulinié fut l'un des maîtres de chapelle. Au ^{xx}^e siècle, les meilleures chorales parisiennes animèrent les grands offices militaires, Léonce de Saint-Martin, Gaston Litaize, Pierre Cochereau, pour ne citer qu'eux, tenant les claviers, tandis que, souvent, l'Orchestre de la Garde Républicaine assurait la partie orchestrale. L'on ne sait rien, cependant, de l'orgue qui se trouvait dans le chœur des religieuses avant la Révolution, durant laquelle il est démonté et dispersé, les tuyaux étant fondus pour fabriquer le plomb réclamé par les armées de la jeune République. On connaît seulement le nom de l'auteur du buffet, Germain Pilon, maître-ébéniste du roi, à qui l'on doit celui, somptueux, de l'orgue de St Louis des Invalides. Ce buffet se trouverait aujourd'hui en l'église Saint-Pierre de Montmartre. Il faut attendre un siècle pour qu'un instrument à tuyaux retrouve sa place au Val-de-Grâce, mais revenons un peu en arrière. Le 6 décembre 1851, l'ancienne église Sainte-Geneviève, devenue Panthéon en 1791, est à nouveau rendue au culte catholique par le Prince-Président Louis Napoléon et confiée aux « Chapelains de Sainte Geneviève ». La nécessité d'un instrument à tuyaux se fait sentir. En novembre 1852, le génial facteur d'orgues Aristide Cavallé-Coll soumissionne pour la construction d'un nouvel orgue en l'église Sainte-Geneviève. Le 17 décembre suivant, le ministre de l'Intérieur signe le marché, d'un montant de 20 000 francs. En 1853, Cavallé-Coll installe le nouvel instrument, un 8 pieds de deux claviers-pédalier et de 21 jeux, qui participe ainsi au service de la liturgie. Clément Loret en est le titulaire. En 1885, cette église redevient Panthéon sur décision du président Jules Grévy ; il convient alors de désaffecter le bâtiment. En 1891, par entente entre les départements de la Guerre et des Travaux Publics, l'orgue est affecté à l'église de l'hôpital militaire du Val-de-Grâce où il est transféré la même année par le facteur Merklin, qui installe une machine Barker, ainsi qu'une nouvelle console. Sans doute se fait-il entendre une dernière fois, au Panthéon, lors

des funérailles de Victor Hugo. En 1927, un relevage est confié au facteur Paul-Marie Koenig, qui procède à de légères transformations et menus ajouts, fort heureusement sans incidences sur le caractère de l'instrument. La réception des travaux est faite, le 25 mai 1929, par Achille Philip, titulaire, professeur à la Schola Cantorum, André Marchal, Jean Huré, Maurice Sergent, Marc de Ranse, L. de Saint-Riquier. Le concert inaugural est donné, en mai également, par André Marchal et Achille Philip, en présence du lieutenant Koenig, futur maréchal de France, et de la maréchale Foch. En 1946, le même Paul-Marie Koenig modifie très légèrement le clavier de Récit. Classé au titre des monuments historiques en février 1979, pour sa partie instrumentale, l'orgue a été restauré en 1992/1993, par la volonté de l'Ecole d'application, grâce aux ministères de la défense et de la culture, dans le respect de sa composition d'origine. Ce travail a été effectué par les facteurs François Delangue et Bernard Hurvy, ce dernier étant depuis chargé de l'entretien. Les modifications de Koenig ont disparu et le « petit grand orgue », comme l'appelait Cavallé-Coll, du Val est aujourd'hui l'un des très rares témoins parisiens de l'art de Cavallé-Coll parvenus jusqu'à nous sans dénaturations ou mises « au goût du jour » irréversibles. Seul a été conservé l'ajout des basses du récit, afin que l'orgue participe avec éclat aux cérémonies militaires et conserve son rôle primordial dans l'animation musicale de l'église. Cela explique, malgré sa taille relativement modeste, le renom dont il bénéficie à l'étranger, et ce jusqu'aux Etats-Unis. Quant à ceux qui ont animé les claviers, on peut distinguer trois figures marquantes : Loret, Philip et Magrou. Rendre hommage au professeur Joseph Magrou, c'est saluer l'organiste, l'élève de Vierne, mais aussi de Romain Rolland, c'est également saluer le médecin, biologiste et botaniste français de renom, qui fut notamment médecin militaire, et chef du laboratoire de bactériologie de l'ex-hôpital militaire Villemin, l'ancien couvent des Récollets. Il tiendra également un grand rôle à l'Institut Pasteur. Sa présence à l'orgue n'est-elle

pas la preuve des liens unissant la médecine et la musique et traduisant la vocation hospitalière du lieu ? Quant à Clément Loret, il tint les claviers de cet orgue lorsqu'il se trouvait au Panthéon. Loret était élève de Lemmens, il fut professeur à l'Ecole Niedermeyer et c'est d'ailleurs l'enseignement qui a occupé la plus grande place de sa carrière. Des œuvres solides, une carrière discrète mais sur des rails bien droits, et un enseignement qui profitera à nombre de grands noms de la génération suivante. Il participera à l'inauguration du grand-orgue de Notre-Dame de Paris. Enfin, Achille Philip, organiste titulaire du Val-de-Grâce de 1903 à 1950 et professeur d'orgue et d'harmonie à la Schola Cantorum de 1904 à 1950. Chaque année, il donnera, en l'église du Val-de-Grâce, les *Passions* selon Saint-Jean et Saint-Matthieu, de Bach, ainsi que le *Requiem* de Mozart. Lui non plus, si fortement encouragé par Vierne, n'aura pas la carrière que son talent aurait dû lui valoir. D'abord marqué par l'héritage franckiste, il saura s'en affranchir pour atteindre les rivages debussystes. Il me faut également citer Jean-Dominique Pasquet, Christiane de Lisle, Gilles Weber, l'abbé



Gourdon et Georges Cathelat. Mentionnons également Léonce de Saint-Martin, organiste titulaire de Notre-Dame de Paris, qui fut vice-président de l'Association pour l'aide au Val-de-Grâce. Celle-ci fut créée après la II^e Guerre mondiale, afin d'aider au rééquipement des laboratoires du Val-de-Grâce et à la reconstruction de l'orgue, cette deuxième mission étant fort heureusement restée sans suite. La restauration de cet orgue, à la composition homogène, aux sonorités personnelles et attachantes, et à la mécanique souple, a permis de renouer avec un prestigieux passé, tout en faisant de ce témoin historique un support de la musique du XX^e siècle, en particulier de la musique d'aujourd'hui. Tradition et modernité constituent en effet le fil rouge des manifestations autour de l'orgue, récitals ou concerts avec orchestre, et de nombreuses créations et premières auditions françaises ont été données au Val, sans compter les enregistrements discographiques. Ceux-ci ont contribué à faire connaître l'orgue dans de nombreux pays et plusieurs compositeurs, français et étrangers, ont spécialement écrit pour cet instrument. Depuis, la restauration, des organistes de tous pays viennent chaque mois, d'octobre à juin, donner des récitals qui, soutenus par l'École d'application et la direction de la mémoire, de la culture et des archives du ministère des armées, ont conquis un large public. Tous ces concerts constituent, avec le musée, la vitrine culturelle du service de santé des armées, un élément actif de la mise en valeur d'un des hauts-lieux de la capitale, au bénéfice des parisiens et des touristes. Ils favorisent également le lien armée-nation en contribuant au rapprochement du monde militaire et du monde civil.

I - Grand-orgue	II - Récit	Pédale
Bourdon 16'	Flûte harmonique 8'	Soubasse 16'
Montre 8'	Gambe 8'	Flûte 8'
Bourdon 8'	Voix céleste 8'	Bombarde 16'
Salicional 8'	Flûte octaviante 4'	Trompette 8'
Prestant 4'	Octavin 2'	
Gambe 4'	Trompette 8'	
Doublette 2'	Basson-Hautbois 8'	
Trompette 8'	Voix humaine 8'	
Clairon 4'		

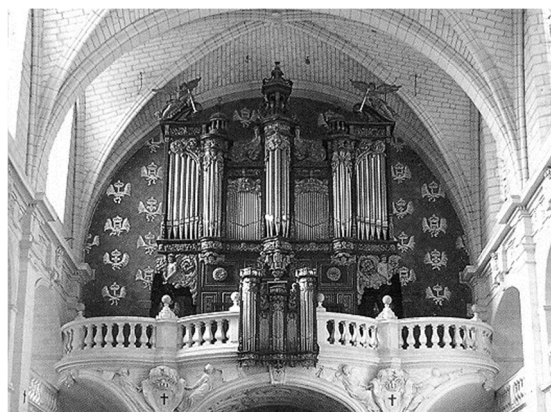
Claviers : 56 notes ; pédalier : 30 notes

Traction des notes et tirage des jeux mécaniques ; Accouplement : REC/GO Tirasses : REC/PED, GO/PED

Source et image : site internet www.valdegrace.org

L'orgue de la chapelle Saint-Louis, Prytanée militaire, à La Flèche

Le Prytanée militaire est aujourd'hui l'un des six lycées militaires français et prépare aux concours d'entrée des grandes écoles militaires. Initié grâce à une autorisation accordée aux Jésuites en septembre 1603, l'établissement d'enseignement prit une orientation militaire par la volonté de Louis XV. L'église du Prytanée fut ouverte au culte en 1622. Elle abrita, jusqu'en 1793, les cœurs d'Henri IV et de Marie de Médicis. Un orgue de deux claviers, faisant sonner dix-neuf jeux, fut installé dans la chapelle dès 1622. La construction de la tribune, commandée en novembre 1637 à l'architecte Jacques Nadeau, permit la construction d'un nouvel orgue. Son buffet a été commandé en janvier 1638 aux menuisiers d'Angers, Pierre Frileux et Pierre Cornet et au sculpteur Mathurin Jousse. Le facteur d'orgues Ambroise Levasseur, de Vervins, fut désigné en juin 1640 pour construire l'instrument. Modifié en 1772 par Jean Dangeville, d'Angers, l'instrument fut porté à quatre claviers. Pendant la Révolution, l'église servit de club puis de Temple des fêtes décadaires, ce qui empêcha la vente du buffet d'orgue. Plusieurs opérations d'entretien et de restauration eurent lieu durant le XIX^e siècle par des facteurs qui ne sont pas identifiés. En 1922, seuls quelques jeux parlaient. En 1932, après une visite de l'instrument, Norbert Dufourcq et l'abbé Giraud décidèrent de le sauver et de procéder à une progressive restauration. À la suite d'un rapport établi par Félix Raugel, en octobre 1932, l'instrument fut classé



« Monument historique » en mai 1933. Le facteur Victor Gonzalez entama alors une longue période d'interventions et livra une première tranche de travaux inaugurée en juin 1936., puis une seconde livrée en décembre 1937. Échappant aux destructions de la Seconde guerre mondiale, malgré l'occupation du Prytanée par les Allemands, l'instrument fut à nouveau rénové par Victor Gonzalez, qui poursuivit ainsi un très intéressant travail orienté à la fois vers de plus amples possibilités sonores et une restitution de sonorités anciennes. L'attrait pour les instruments historiques et la politique de rénovation ayant fortement évolué au cours des années 1970 / 1980, l'orgue Gonzalez fut finalement totalement démonté en 1992 et les traces de son travail effacées. Il a été reconstruit, à neuf en réutilisant les parties les plus historiques, dans l'esprit de ce qu'il pouvait être au XVII^e siècle. Ces travaux ont été conduits par les facteurs Benoist & Sarelot, de Laigné-en-Belin.

I - Positif	II - Grand-orgue	III - Récit	IV - Echo	Pédale
Bourdon 8'	Bourdon 16'	Cornet V	Bourdon 8'	Flûte 8'
Montre 4''	Montre 8'		Prestant 4'	Flûte 4'
Montre 8'	Bourdon 8'		Cornet III	Trompette 8'
Flûte à biberon 4'	Prestant 4'		Cromorne 8'	
Nazard 2'2/3	Flûte 4'			
Doublette 2'	Quarte 2'			
Tierce 1'3/5	Tierce 1'3/5			
Larigot 1'1/3	Cornet V			
Fourniture III	Fourniture IV			
Cymbale IV	Cymbale III			
Cromorne 8'	Trompette 8'			
	Voix humaine 8'			

Claviers : GO, POS : 54 notes ; REC : 25 notes ; ECHO : 37 notes ; pédalier : 26 notes, ravèlement au La
 Traction des notes et tirage des jeux mécaniques
 Accouplement à tiroir : POS/GO
 Tirasse : GO/PED
 Tremblant doux, tremblant fort
 Tempérament inégal doux

Source et image : site internet www.valdegrace.org

L'orgue de la chapelle Saint-Louis, École militaire, à Paris

Fondée en 1750 par Louis xv, avec l'appui de Mme de Pompadour, et construite sur un plan de Jacques-Ange Gabriel, l'École militaire se situe à l'extrémité du Champ-de-Mars. Cette institution avait vocation de donner aux jeunes nobles, appelés à embrasser la carrière des armes, une éducation de haut niveau. Après avoir difficilement traversé la Révolution, l'ensemble de bâtiments retrouva son usage d'enseignement militaire au XIX^e siècle. Aujourd'hui, c'est le siège de nombreux organismes de l'enseignement militaire supérieur (École de guerre, Institut de recherche stratégique...) ainsi que de divers instituts nationaux (Institut des hautes études de la défense nationale...) : ils constituent un pôle regroupant les structures publiques de formation et de recherches chargées de la sécurité nationale. La chapelle de l'École militaire est intégrée au « château », c'est-à-dire la partie centrale du bâtiment. Après le saccage qu'elle connut pendant la Révolution, elle ne fut rendue au culte qu'en 1952 après avoir été utilisée comme magasin militaire d'habillement et salle de bal pour le deuxième anniversaire du sacre de Napoléon I^{er}. Son plan rectangulaire est rythmé par des colonnes corinthiennes à demi insérées dans le mur ; le plafond est une voûte surbaissée ornée de caissons. Dès 1773, la chapelle fut dotée d'un orgue construit par le facteur Lépine qui fut démonté lors de la Révolution. Une partie de l'instrument fut alors

réemployée dans l'orgue de Saint-Roch « après avoir été déposé aux petites écuries rue St Denis, puis transporté à l'Institut de musique pour y être conservé comme matière » comme l'écrivit le citoyen Mollard en l'an VIII. Il faudra attendre 1969, pour que la chapelle retrouve un orgue dû à Gonzalez. Tout à fait dans les goûts de l'époque, il fut inauguré par Marie-Madeleine Duruflé, le 20 janvier 1970. Le buffet, initialement en bois, a été redécouvert ces dernières années avec des motifs que l'on pourrait, à juste titre, considérer comme anachroniques, très XVIII^e, alors que l'instrument est un pur produit des années 1960 !...



I – Positif	II - Grand-orgue	III - Récit	Pédale
Bourdon 8'	Bourdon 16'	Dulciane 8'	Soubasse 16'
Flûte 4'	Montre 8'	Voix céleste 8'	Flûte 8'
Nasard 2'2/3	Flûte à fuseau 8'	Principal 4'	Flûte 4'
Quarte 2'	Prestant 4'	Doublette 2'	Trompette 8'
Tierce 1'3/5	Doublette 2'	Cymbale IV	

Trompette 8'	Plein-jeu IV	Basson-Hautbois 8'	
	Cromorne 8'		

Claviers : 56 notes ; pédalier : 32 notes
Traction des notes mécanique ; tirage des jeux électrique
Accouplements : GO/POS, REC/GO, REC/POS
Tirasses : POS/PED, GO/PED, REC/PED
Appel d'anches POS, GO, REC, PED
Appel de mixture GO, REC

Source : site internet www.valdegrace.org

Image :

Toi ma patiente ma patience ma parente
Gorge haut suspendue orgue de la nuit lente
Révérence cachant tous les ciels dans sa grâce
Prépare à la vengeance un lit d'où je naîtrai.

Paul Éluard, *Poésie et Vérité* 1942

L'orgue de Fantômas

Frédéric Brun avec Michel Chazot, Éric Cordé et bien d'autres contributeurs...

Pour nous autres, Fantômas c'est ce malfaiteur insaisissable après qui Louis de Funès et Jean Marais courent, sans succès, dans la trilogie sortie au cinéma dans les années 1960 –et multi-rediffusée à la télévision. On sait moins que, à l'origine, il s'agit d'une figure emblématique de la littérature populaire de la Belle Époque, créée par Pierre Souvestre et Marcel Allain en 1910. Loin du colosse au masque bleuté, le héros originel fut cet élégant personnage que l'on pouvait découvrir sur la couverture du premier volume : en frac et haut-de-forme, masqué d'un loup, il témoignait de son chic désinvolte et de son omnipotence en semblant mettre Paris à sa botte (ou plutôt sous son soulier vernis), muni d'un couteau ensanglanté. Le public s'enticha aussitôt des aventures du personnage, au gré des trente-deux romans écrits et parus en quatre ans et des cinq adaptations cinématographiques réalisées par Louis Feuillade à la même époque, avant d'autres tournées durant les années 1930–1940.

Le personnage-titre s'inscrit dans la tradition de ces « génies du mal » imaginés au XIX^e siècle, notamment par Ponson du Terrail, Paul Féval ou Maurice Leblanc. Écrits rapidement, ces romans au style délibérément débridé furent un succès populaire mais aussi auprès de quelques grands écrivains. Blaise Cendrars écrivit d'ailleurs, dans la revue d'Apollinaire « Les Soirées de Paris » : « *Fantômas*, c'est l'*Énéide* des temps modernes ! ». Apollinaire, Max Jacob, Robert Desnos, Jean Cocteau, ainsi que les Surréalistes, furent aussi séduits, notamment, par les intrigues sombres et tortueuses des romans et leur ambiance poético-fantastique. Ces romans ressuscitaient aussi le Paris des feuilletonistes du XIX^e siècle, sombre et mystérieux, celui des romans d'Eugène Sue ou d'Alexandre Dumas, disparu lors des transformations opérées sous la conduite du baron Haussmann.

Les adaptations cinématographiques des années 1960, avec Louis de Funès et Jean Marais, ne présentent guère de rapport avec les



romans de Souvestre et Allain. Le ton est très différent : il s'agit de films de comédie qui reposent pour beaucoup sur le génie comique de l'un et l'énergie athlétique de l'autre. Si Fantômas reste insaisissable et inquiétant, l'ambiance est totalement différente : il s'agit clairement de comédies dont les intrigues collent à l'époque en adressant des clins d'œil moqueurs aux premiers épisodes de James Bond (avec lesquels ces films étaient en concurrence dans les salles obscures) : héros criminel mégalomane et sans scrupules, antre inquiétante, gadgets technologiques délirants (la DS volante de Fantômas, la fameuse « troisième main » ou le cigare-pistolet imaginés par le commissaire Juve...). On comprend bien que la police française n'a rien à envier à Scotland Yard ou au MI-6 !

Nous nous intéresserons ici au premier volet de la trilogie tournée par André Hunebelle, sorti en 1964 –dont nous ne vous ferons pas l'injure de résumer l'action. Les multiples et invraisemblables rebondissements qui émaillent le scénario, depuis le vol chez Van Cleef & Arpels, place Vendôme, perpétré sous le masque de Lord Shelton, constituent un véritable festival de voltige et de fantaisie qui s'achève par une ultime poursuite en voiture, moto, train, hélicoptère, bateau gonflable et

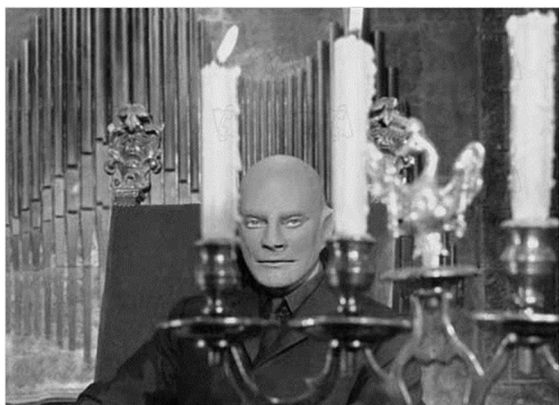
sous-marin ! Ce sont, vous vous en doutez, les quelques secondes d'orgue entendues plusieurs fois dans ce film, et qui concourent si puissamment à l'inquiétant mystère qui entoure les apparitions du terrifiant héros, qui justifient cet article.

L'orgue de Fantômas

La scène où Fantômas fait enfin son apparition revêt tous les atours d'un film d'angoisse. Fandor a été pris en otage. Il s'éveille de l'étourdissement causé par un coup sur la tête dans ce lieu inconnu et inquiétant dont on comprend qu'il s'agit du repaire de Fantômas. C'est une voûtée d'ogives, sûrement celle d'un vaste château, garnie avec goût d'opulents meubles anciens.

Fantômas fait son apparition en sortant d'un ascenseur taillé dans le roc. Très élégant dans son costume bien ajusté, nous le découvrons aux sons d'un orgue qui entonne avec éclat une grondante toccata jouée *fortissimo* ! De sa voix d'outre-tombe (celle de Raymond Pellegrin), Fantômas se présente d'une façon très urbaine qui contraste avec l'effet que son apparence produit (« Oui, c'est bien moi, Fantômas ! »). Derrière le grand bureau, l'amateur d'orgue aura vite deviné, sur le mur, les tuyaux de l'orgue que l'on vient d'entendre. À y regarder de plus près, on conviendra aisément que le décorateur a donné une vision assez personnelle des tuyaux de façade d'un instrument véritable. Les pieds des tuyaux semblent doubles, prolongés par une sorte de support cylindrique ; les « pavillons » (la zone plate, au-dessus de la « bouche ») sont surdimensionnés ; les « tailles » (rapport entre la longueur et la largeur du corps du tuyau) sont assez peu logiques. On a clairement affaire à une « idée d'orgue », à un élément de décor destiné à n'être vu que de façon rapide par le spectateur néophyte. On nous le suggère plus qu'on ne nous le montre : cela suffit à ce que cette scène et ce décor s'inscrivent, à la fois, dans le bagage angoissant du personnage et aussi, de façon plus recherchée, dans cette tradition qui veut que l'originalité d'un personnage, ou sa folie, soit immanquablement complétées par un orgue (Némo, dans son sous-marin...). Dans cette même scène, aux sons d'une musique moins terrifiante mais toujours pleine de mystère, jouée à l'orgue sur des timbres plus *piano*, on découvre d'autres parties du repaire de Fantômas. Les aménagements

rappellent les antres mégalomaniques des « méchants » de James Bond, alliant grand style et technologie de pointe : paroi coulissante décorée de dragons japonais rougeoyants qui ouvre sur un étonnant jardin tropical, murs tendus de riches tapisseries, meubles opulents et chandeliers, écrans de télévision encastrés et bureau pivotant qui commande divers gadgets, dont un interphone qui communique avec l'appartement de Lady Beltham, et dont se servira Fandor pour attiser la jalousie de la compagne du criminel...



Enquête

Témoignant que les fameux « réseaux sociaux » peuvent s'emparer de sujets de fond et être moins futiles qu'on ne le dit, un débat a récemment animé un « groupe » sur Facebook. Divers contributeurs, dont l'auteur de ces lignes, ont tenté d'éclaircir le mystère qui entoure cette partie de la bande-son du film, et de répondre à deux questions fondamentales : sur quel orgue véritable cette musique a-t-elle été enregistrée ? Qui joue ?

On sait que la musique du film est signée de la plume habile et foisonnante de Michel Magne. Né en 1930 à Lisieux, il s'est donné la mort en 1984. Sa formation classique et sa curiosité lui permirent de devenir, dans les années 1960 et 1970, l'un des plus importants compositeurs pour le cinéma en France (*Un singe en hiver*, *Angélique*, *Les Tontons flingueurs*, *Les Barbouzes...*), de travailler beaucoup avec Jean Yanne (*Moi y en a vouloir des sous...*) et d'être un accompagnateur apprécié par les plus grands chanteurs (Henri Salvador...). En 1969, un incendie ravagea le château d'Hérouville qu'il habitait : ses archives, ses partitions et les bandes originales de ses musiques furent détruites. Toute trace relative à *Fantômas* a donc disparu, ce qui complique notre enquête. Le studio que Michel Magne

créa ensuite s'acquît une renommée internationale, en voyant passer les Pink Floyd, Michel Polnareff, Claude Nougaro et jusqu'à David Bowie et Elton John !

Les contributeurs de ce débat ont convenu que la partie d'orgue de *Fantômas* a été, selon toute vraisemblance, jouée sur un orgue important situé dans l'acoustique généreuse d'une (très) grande église. Ils se sont aussi accordés sur le fait que l'on distingue assez aisément que les sonorités de cet orgue sont un mélange de timbres profonds et amples, typiques de la facture symphonique du XIX^e siècle, et de Pleins jeux et d'Anches plus clairs d'allure plus baroque. Cette alliance est le fait de nombreuses modifications d'instruments vers le goût néoclassique qui a dominé en France dès les années 1950, et que plusieurs instruments parisiens (pour se limiter à eux) ont subie.

Les deux plus grands instruments parisiens, en 1964, pouvaient présenter ces caractéristiques : Notre-Dame de Paris, modernisé par Robert Boisseau sous la houlette de son titulaire Pierre Cochereau, et Saint-Eustache, tenu depuis peu, à la suite d'André Marchal, par Jean Guillou. Or, divers aspects de l'histoire de ces instruments perturbent cette hypothèse et ont fait hésiter les débatteurs. D'une part, en 1964, les jeux d'Anches en chamade (horizontaux, jaillissant du buffet, très puissants) de l'orgue de Notre-Dame de Paris avaient déjà été installés par le facteur d'orgues Robert Boisseau. Or, on ne les entend pas dans la musique du film alors que la sidération de leur effet sonore et la singularité qu'ils apportaient au *fortissimo* de cet orgue eussent encore accru l'effroi provoqué par la séquence du film. Pourquoi s'en être privé ? D'autre part, c'est seulement après sa rénovation par Gonzalez, inaugurée en 1967 (trois ans après ce film) que l'orgue de Saint-Eustache fut souvent utilisé pour des films ou des émissions de télévision, sous l'impulsion de Jean Guillou, très ouvert à ces collaborations « transversales » destinées à sortir l'orgue de son milieu habituel, notamment pour le film *Biloulou Safari* de Marcel Isy-Schwartz, consacré aux insectes d'Afrique, ou pour des improvisations sur des œuvres de Raymond Mason ou Felix Schivo... La sonorité de cet instrument, percutante, que les disques de Jean Guillou ont popularisée, n'est pas celle que l'on entend dans *Fantômas*. Serait-ce alors celle de cet instrument dans l'état qui a

précédé ces travaux, fort peu enregistré hormis la célèbre intégrale de l'œuvre de César Franck d'André Marchal ?

D'autres instruments parisiens ont connu un même destin, passant d'un état symphonique à un état néoclassique, notamment Saint-Vincent-de-Paul ou Saint-François-Xavier. Leur modification, cependant, ne coïncide pas avec la date du film. Les orgues de Saint-Etienne-du-Mont, comme de Saint-Nicolas-des-Champs ou celui du Palais de Chaillot sont d'autres hypothèses qui ont été avancées par les contributeurs. Elles ne sont pas viables, malgré le caractère potentiellement similaire des instruments, soit du fait de l'acoustique des lieux, soit du fait des timbres, moins profonds.

L'« hypothèse Saint-Eustache » a été privilégiée par les débats. Un autre argument pourrait la conforter : il a sûrement dû être plus aisé de demander la permission d'enregistrer cette musique fort peu liturgique au curé de l'église des Halles plutôt qu'à l'archevêque de Paris. Hélas, rien ne l'indique désormais, le souvenir de la sollicitude du clergé parisien s'étant perdu ! Notre ami Michel Chazot a cependant relevé un détail qui achève de jeter le doute et fait pencher pour l'hypothèse Notre-Dame ? En effet, il a relevé que la splendeur des épisodes sur les jeux de Fonds ne pouvait qu'être celle de l'orgue de Pierre Cochereau, notamment vers 31'05 au moment où l'on découvre Lady Beltham et, vers 52'25 (nous nous basons sur la version disponible sur YouTube), lorsqu'Hélène apparaît sous l'emprise de l'« élixir du bonheur » que lui a administré Fantômas pour la séduire. De même, un rapide moment, vers 33'50, fait entendre des timbres singuliers, que seul un très grand orgue comme celui de Notre-Dame peut produire, lorsque Fantômas fait connaître à Fandor les dispositifs qui assureront sa surveillance, alors qu'il le retiendra prisonnier dans son antre pendant qu'il commettra de nouveaux forfaits avec un masque à sa ressemblance.

Et donc, enfin : qui joue ? Divers témoignages, dont celui de l'ingénieur du son du film, confirment qu'il s'agit bien de Michel Magne lui-même, ce que sa formation classique lui permettait. Sur ce point, plus de mystère !

Ainsi, à celui de l'identité du criminel aux mille visages, qui réussit, à la toute fin du troisième volet, à s'échapper définitivement en emportant, sur sa bicyclette, la cassette contenant les bijoux amassés par Lord Mac Rashley pour payer « l'impôt sur le droit de vivre », s'adjoint donc un autre mystère : celui de « l'identité » de cet « orgue-mystère » !

Reconnaître un orgue, même si l'on sait qu'ils sont tous uniques, reste donc parfois un défi, dans ce cas sans résultat pour notre *corum* d'« organophiles » doctes et zélés ! Malgré cela, les enfants fascinés continueront de l'être étant adultes. Espérons aussi que, comme cela a sûrement été le cas pour certains (j'en connais plusieurs...), ces courts moments d'orgue, par leur charge évocatrice stupéfiante et inattendue dans le contexte d'un film de comédie, continueront de susciter des vocations d'amateurs d'orgue !

